



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue d'Apollon & de Mercure

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

APOLLON. Moy même.

MERCURE. Estois-tu en fureur comme tu y es quelque-fois ?

APOLLON. Non ; mais comme je jouïois au pâlet avec luy , Zephyre jaloux de nôtre amitié , a emporté le pâlet , & luy en a cassé la tête. Je l'ay poursuivy vainement , jusqu'aux Montagnes ; car qui pourroit atteindre le vent ? Mais au retour , j'ay esté contraint de faire les funeraïlles de mes amours avec celles d'Hyacinte ; Toutes-fois , pour me consoler , j'ay fait naître de son sang une fleur , qui est illustre pour son odeur & pour sa beauté , & qui porte la marque de mes regrets & de mes plaintes ; mais je ne laisseray pas de le regretter toute ma vie.

MERCURE. Tu-as tort , Apollon ; Car ceux qui aiment les choses mortéles , se doivent resoudre à les perdre.

AUTRE DIALOGUE

D'APOLLON ET DE MERCURE.

MERCURE. **C'**EST une chose étrange , Apollon , que Vulcain ait épousé les plus belles de toutes les Déeses , & je ne sçay comme elles ont le courage de l'embrasser , lors qu'au retour de sa forge il est tout couvert de suye & de suie.

APOLLON. Il ya dequoy s'en étonner , & principalement à un Amant infortuné comme moy , qui suis un peu mieux fait que luy , pour ne rien dire davantage.

MERCURE. Vante maintenant ta beauté & ton harmonie , & moy ma force & mon adresse ; lors qu'il se faudra coucher , nous nous trouverons tous-seuls ; tandis qu'un miserable courtait de boutique tout estropié , caressera Venus & les Graces.

APOLLON. Encore as-tu eu quelque bonne fortune

tune

tune en ta vie, ce qui te peut servir de quelque consolation; car tu n'as pas autrefois déplû à Venus, en as eu l'hermafrodite: Mais moy, de deux personnes que j'ay servies, l'une a mieux aimé estre changée en arbre, que de me souffrir; & j'ay tué l'autre par mal-heur, en me joiuant. Mais, dy-moy; comment ces Déeses ne sont-elles point jalouses les unes des autres?

MERCURE. C'est que Venus passe son temps dans le Ciel, tandis que les Graces sont dans l'Isle de Lemnos avec Vulcain.

APOLLON. Penses-tu qu'il sçache les débauches de sa femme?

MERCURE. S'il les sçait? il n'en faut point douter; mais il n'en oseroit rien dire, car il craint la colere de Mars: Tu sçais comme les gens de guerre sont insolents, & particulièrement envers les Artisans comme luy.

APOLLON. On dit pourtant qu'il leur dresse quelque piège.

MERCURE. Je ne sçay; mais je voudrois estre pris.

DIALOGUE

DE JUNON ET DE LATONE.

JUNON. **V**eritablement, Latone, tu-as fait de beaux enfans à Jupiter!

LATONE. Nous ne pouvons pas toutes estre meres de Vulcain.

JUNON. Il est vray qu'il est boiteux; mais en cest estat Venus l'a bien voulu pour mary; car outre qu'il a enrichy le Ciel de mille feux, il s'est rendu illustre par l'excellence de son Art. Mais ta fille, d'un courage mâle, contre la bienséance de son sexe, va jusques qu'en Scytie égorger ses hôtes, plus crüelle mille fois que les Scytes; & ton fils est de tous métiers

Archer